

UNE STRUCTURE LITHIQUE MARQUISIENNE : LE PAEPAE⁽¹⁾

Pierre OTTINO

Archéologue ORSTOM, Centre ORSTOM de Bondy, 70-74, route d'Aulnay, 93140 Bondy

RÉSUMÉ

Des structures lithiques rencontrées aux îles Marquises, le paepae est la plus courante. Aujourd'hui les termes de paepae ou upe désignent indifféremment toute plate-forme quadrangulaire destinée ou non, autrefois, à recevoir une structure d'habitation.

La construction type correspond au paepae hiamoe — « le pavage où l'on dort ». Pour son élaboration, ce soubassement, dont la hauteur moyenne en façade atteint, dans la vallée, 1,80 m, nécessite l'accumulation de nombreuses roches. La structure, la forme, l'aspect des blocs guident leur utilisation. La plate-forme, le plus souvent située à flanc de pente, est édifiée de façon à offrir un espace plan (surface moyenne 85 m²). Celui-ci est divisé longitudinalement en deux parties, le plus souvent inégales et de niveaux différents (40 à 60 cm). Le premier niveau est une terrasse ouverte, entièrement pavée, excepté parfois un petit espace carré servant de zone de combustion. Le second niveau, plus élevé, reçoit les éléments végétaux formant la charpente et les cloisons de l'habitation proprement dite; il est divisé longitudinalement, au sol, par une partie frontale pavée et une zone non pavée à l'arrière qui constitue un dortoir commun.

L'observation minutieuse des murs et pavages révèle des constantes dues aux contingences techniques et aussi une grande diversité de montages. Enfin, certains rapprochements permirent de déceler quelques caractères plus symboliques que techniques (rapport galets et pierres de chant, usage de dalles de tuf taillées, etc.).

Les éléments recueillis lors de l'étude menée dans cette vallée pourraient offrir un éventail de références intéressantes pour une approche plus systématique du passé marquisien.

MOTS-CLÉS : Vallée — Unité territoriale — Occupation de l'espace — Structures d'habitation — Plate-forme lithique — *Paepae* — Matériaux de construction — Mise en œuvre.

ABSTRACT

A MARQUESAN LITHIC STRUCTURE: *paepae*

Paepae is the most commonly found lithic structure in the Marquesas Islands. Nowadays, the terms of paepae or upe equally mean any four-cornered platform which, formerly, was intended to be used as a dwelling structure.

The typical building corresponds to paepae hiamoe — "the paved sleeping quarters". In order to build this basement whose mean height reaches 1,80 m in the valley, it is necessary to accumulate numerous rocks. Their use

(1) Cet article fut rédigé en juin 1984. Deux autres séjours dont un au début de 1985 apportèrent d'autres éléments qui ne figurent pas ici. Ma thèse (* *Archéologie des îles Marquises, contribution à la connaissance de l'île de Ua Pou* *) soutenue en décembre 1985, portait en grande partie sur le travail effectué dans cette vallée; elle présente donc les premières conclusions concernant l'aménagement par les Ka'avahope'oa, de cette vallée, désertée depuis l'époque européenne et fossilisée à partir de 1870.

L'occupation humaine de Haka'ohoka peut se différencier en 6 zones dont les rôles s'avèrent intimement complémentaires. La moyenne vallée est le centre de la communauté, on y compte la majeure partie des structures ainsi que le *me'ue* et une place tenant lieu de *tohua*. Ces deux derniers éléments sont bordés par les trois grands *paepae* (18 m de long sur 11 m de large) ainsi que celui du prêtre et du chef. Contrairement aux autres zones de la vallée, l'espace, qui couvre 30 hectares, est ici fortement parcellisé par des murs et enclos attenants aux habitations.

Haka'ohoka, avec les appoints tirés de la mer, offrait à la tribu qui l'habitait, les ressources nécessaires à son autosubsistance.

is defined by the structure, the shape and the aspect of the blocks. The platform which is most often situated on the slopeside is built so as to display a flat surface (of about 85 m²). This surface is divided into two parts lengthwise which are most often unequal and are composed of two different levels (40 to 60 m). The first level is an open and entirely paved terrace except for a small square which is used as a combustion zone. The second level which is higher is vegetable material constituting the basic structure and the walls of the dwelling properly speaking; it is divided lengthwise at ground level into a paved frontal part and an unpaved zone situated in the back part and serving as a common dormitory.

The careful observation of the walls and pavings reveals some constant features due to the technical constraints as well as a great diversity of assemblings. Finally, certain comparisons allowed to reveal a few characters which are more symbolic than technical (relation between pebbles and edgewise stones, use of slabs of cut luff-stones, etc.).

The information collected by the study made in this valley could give a range of references which would be interesting to make a more systematic approach to the Marquesan history.

KEY WORDS : Valley — Territorial unit — Land occupation — Dwelling structure — Lithic platform — *Paepae* — Building materials — Development.

La société marquisienne constitue une entité au sein de la Polynésie orientale. Elle se caractérise, à l'intérieur de chaque île, par « un système de vallée » (DENING, 1974, p. 19).

La différence morphologique et géographique des archipels et des îles du Pacifique a influencé l'adaptation des découvreurs polynésiens, les forçant, à partir d'un fonds culturel commun et relativement homogène, à développer une progressive originalité au cours de leur évolution.

Les Marquises, volcaniques, présentent un relief jeune, les îles se dressent au milieu du grand océan sans protection récifale. Le pourtour des îles est, en fait, de falaises ; les seules zones littorales aisément accessibles sont les embouchures de rivières qui forment des baies, plus ou moins étroites, garnies de sable parfois, de gros galets le plus souvent.

Ces baies et les vallées offraient aux hommes les seuls points de débarquement et d'installation possibles, aussi, la très grande majorité des occupations passées et contemporaines se trouvent le long de ces vallées. Les constructions sur les versants et plateaux sont rares, elles sont loin de la mer et de ses ressources, de plus la terre peut y être pauvre et l'eau insuffisante. La vallée fournissait, elle, un accueil facile et prometteur. Creusées dans les flancs d'un volcan jeune, les vallées sont le plus souvent encaissées et leurs versants abrupts sont limités habituellement par des crêtes difficilement franchissables. Les falaises du côté mer, les crêtes du côté intérieur, la petite plage de galets ouvrant sur la pleine mer, autant d'éléments qui ont fait de la vallée un *fenua*, une entité territoriale particulière, isolée et isolante. Ces Polynésiens y ont développé une organisation tribale jalouse de son indépendance.

Le refus d'un pouvoir unifié, au simple niveau d'une île, est particulièrement vif dans cet archipel.

La vallée constituant le cadre géographique, social et, pour une très grande part, économique de la tribu marquisienne, le travail effectué à Ua Pou s'est d'abord concentré sur cette unité, celle-ci, lieu de résidence et de travail, a été aménagée en conséquence.

Des temps pré-européens subsistent de nombreuses structures lithiques, témoins de cette ancienne occupation et aménagement de l'espace. Elles sont relativement mieux conservées dans les vallées inhabitées depuis l'époque européenne. Nos efforts ont porté sur la vallée de Haka'ohoka, vallée de moyenne importance située au sud-est de Ua Pou, une des trois îles habitées du groupe nord-ouest de l'archipel des Marquises.

Cette vallée de Haka'ohoka avait été désertée depuis la période historique (européenne) ; présentant une relative abondance de structures en bon état de conservation, elle pouvait permettre l'étude de l'organisation spatiale d'une vallée marquisienne, organisation qui reflète, entre autres, celle des structures sociales.

Des études de structures lithiques de vallée avaient été faites par des chercheurs anglo-saxons (1). Pour ma part, j'ai privilégié l'étude analytique de ces structures. Ceci demande un plus grand investissement de temps mais les résultats ainsi acquis ont permis de préciser des nuances significatives dans les modes de construction, qui échappaient à une description trop rapide des formes générales.

Dans cet article ne sera présenté qu'un type particulier de structures lithiques : le *paepae*. D'une telle étude, associée à celle d'autres *paepae* et d'autres

(1) SUGGS travailla à Nuku Hiva (1961), KELLUM à Ua Huka (1971), BELLWOOD à Hiva Oa (1972).

aménagements (murs, terrasses de culture, etc.), on peut attendre une vision synchronique et diachronique de l'ancienne occupation de la vallée de Haka'ohoka.

Avant de présenter ce type particulier de construction, simple élément, si important soit-il, de l'habitat marquisien, il convient de présenter très succinctement l'organisation anthropique d'une vallée des Marquises.

Organisation anthropique d'une vallée marquisienne

Le travail sur le terrain effectué par BELLWOOD (1972) rend bien compte de cette organisation, ses observations se trouvent de plus confortées par les diverses sources ethnographiques, ainsi que par la morphologie même des vallées : une embouchure plane, large et ouverte à l'océan, un fond de vallée encaissé, étroit et surtout très humide si ce n'est pluvieux.

Cet auteur divise la vallée, Hanatekua à Hiva Oa, en trois parties bien marquées. La basse vallée, sensible aux raz de marée, pourrait être une aire de plantations ne nécessitant guère d'aménagements, tels les cocotiers. L'absence ou du moins la rareté d'unités d'habitations d'une part, la présence de *tohua* — place publique et lieu de festivités — de l'autre, semblent impliquer des activités essentiellement religieuses et cérémonielles. La moyenne vallée formerait une autre unité très importante. La densité des *paepae* — plate-forme d'habitation — et des sites à usage agricole, la présence du *me'ae* — construction à caractère religieux — le plus élaboré et du « fort » feraient de cette zone le centre communautaire de Hanatekua. La haute vallée, elle, comporte un petit *me'ae* et peu de *paepae*, son rôle semble plus particulièrement économique. Les nombreuses terrasses permettent de supporter un sol profond propice aux plantes à tubercules ; en cet endroit, les pluies y sont abondantes favorisant ainsi la culture du *la'o*.

Cette organisation type peut être modifiée ou perturbée par des contraintes telles, par exemple, des attaques plus ou moins fréquentes venant d'autres tribus, l'implantation de l'habitat se fera alors de préférence en hauteur, sur des zones moins faciles d'accès, plus aptes à être aisément défendables. La cohabitation de plusieurs tribus dans une vallée particulièrement vaste modifie aussi cette organisation type, dans ce cas, la vallée sera partagée en zones bien délimitées attribuées à chacune des tribus.

Dans cette division tripartite, la moyenne vallée comporte à la fois la plus forte densité et la plus grande variété de structures. On y trouve les éléments d'habitation de la plupart des familles constituant la tribu.

Le terme marquisien *paepae hiamoe* — *hiamoe* : dormir, *paepae* : plate-forme lithique — caractérise bien, parmi quelques autres expressions marquisiennes, un soubassement de pierres et la construction qu'il porte, où, selon les auteurs de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle, une famille passe une bonne partie de son temps, elle s'y repose, discute, mange...

Ce *paepae hiamoe* n'est qu'un élément des structures d'habitations, parmi les autres aménagements se trouve le *fa'e tumau* ou lieu d'activités culinaires, il s'agit d'un « hangar à même le sol, couvert de feuilles de cocotiers tressées, ouvert sur tous les côtés ou fermé sur deux ou trois » (HANDY, 1923, p. 64), le four est creusé dans le sol.

Lorsque la famille (famille étendue, plusieurs générations, plusieurs couples vivant sous le même toit) est plus importante, une troisième construction est présente, il s'agit du *fata'a* qui remplit plusieurs fonctions. Hommes et femmes ne mangeant ni ensemble ni au même endroit, c'est sur ce *fata'a* que les hommes prennent leur repas et gardent leur nourriture, ils s'y consacrent aussi à divers travaux. Ce *fata'a*, *lapu* aux femmes, sert également de « maison » au vieillard qui a perdu sa compagne. Cette construction à proximité immédiate du *paepae hiamoe* mesure environ quatre mètres sur six mètres, elle est dressée au-dessus du sol sur des poteaux de 1,50 m à 3 m, son plancher, fait de perches ou de petits troncs, supporte un aménagement de terre et de pierres pour le feu, la nourriture des hommes y est préparée. Un toit semblable à la maison d'habitation principale recouvre cette structure à laquelle on accède par une échelle de bois, *pikika*. Sous le *fata'a* il y a une réserve de bois et un autre foyer plus important servant de four (K. von den STEINEN, 1929, Tome II, p. 32).

Ces divers aménagements domestiques sont complétés par un lieu sacré où se dresse l'autel familial. Ce lieu est soit un petit espace enclos, soit une petite plate-forme lithique sur laquelle, ou dans lequel, des abris et des autels provisoires sont dressés en relation avec la mort, mais aussi la naissance, et tout acte familial nécessitant quelques précautions religieuses.

Les habitations et autres structures privées ne sont pas vraiment concentrées en village mais se répartissent à travers la vallée, et parfois le long du littoral, nous avons cependant vu que la moyenne vallée en concentrait la majeure partie ; ce regroupement est également suscité par un facteur autre que géographique : le lieu de résidence du chef s'y trouve habituellement, il concentre de nombreux établissements ayant un rôle important pour la vie de la tribu.

La résidence et les dépendances de ce dernier reprennent en fait la même organisation que celle des habitations plus communes, mais elles sont

souvent plus élaborées, mieux décorées et plus nombreuses. Ainsi, d'autres bâtiments se dressent pour abriter les serviteurs. Le chef prend ses repas, avec ses compagnons et les guerriers, dans la « maison des hommes » ou « maison des guerriers » (LINTON, 1923, p. 271), celle-ci est le lieu de discussion, de réunion. Cette habitation est *lapu* aux femmes mais aussi aux hommes qui n'ont pas, de par leur image sociale, un rôle d'importance dans les discussions.

L'espace sacré, quant à lui, prend le nom de *me'ae* ou *ahu* ; il est encore maintenant évité ou *lapu*.

Contrairement au *me'ae* éminemment sacré et interdit à nombre de personnes, le *tohua* est lui fréquenté par toute la communauté, c'est le lieu public où se déroulent les festivités (VINCENDON-DUMOULIN et DESGRAZ, 1843, p. 179).

Cet ensemble, établissements du chef, *me'ae*, *tohua*, forment donc le centre de la communauté. D'autres structures sont plus éparpillées, ainsi d'autres espaces à caractère religieux plus petits appartiennent à la tribu entière comme par exemple le *lokai* dédié aux esprits supposés vouloir tuer les femmes enceintes, ces espaces peuvent consister en une simple plate-forme lithique mais quelquefois une simple pierre, des banderoles de *tapa*, les matérialisent, parfois même aucune marque particulière ne permet de les distinguer. Il existe un endroit sacré réservé aux pêcheurs professionnels qui forment un groupe social bien défini.

D'autres structures se trouvent intégrées aux zones d'habitat mais sont géographiquement plus en marge, il s'agit des constructions à caractère agricole, guerrier ou défensif.

Le *Ua ma* est une fosse habituellement circulaire creusée dans la terre. On l'utilise pour conserver le *ma* ou pâte fermentée de fruit de l'arbre à pain. Chaque maisonnée a une ou plusieurs fosses, le chef en possède plusieurs dont de très grandes destinées à la tribu tout entière lors de festivités importantes ou réservées pour les jours de disette.

En ce qui concerne les structures horticoles, nous avons peu de détails ; certains arbres à pain et en tout cas le mûrier à papier et la canne à sucre étaient protégés par de petits enclos de pierres. Le *ta'o* nécessitait des aménagements plus complexes : petites parcelles bordées de pierres et s'étendant le long des ruisseaux, mais aussi plus grandes terrasses étagées auxquelles des canaux creusés et empierrés apportaient l'eau.

Tout au long des vallées, un genre d'aménagement se rencontre fréquemment, sa fonction cependant

n'est pas très claire. Il s'agit de murets et également de pierres alignées ou même isolées, ces dernières pourraient matérialiser un bornage, des limites de propriété, quant aux murets, qui ne sont guère élevés et de construction habituellement rapide, ils pouvaient constituer des enclos à usages divers.

Outre ces aménagements il y avait sur le pourtour des vallées, des forts, *pa* et des lieux de refuge, *mouka* (DORDILLON, 1904 et 1931). Souvent situés sur un promontoire ou une crête, les *pa* se trouvent parfois en fond de vallée près des habitations.

Nous n'avons ici que rapidement signalé certains traits des aménagements anthropiques d'une vallée, car cet article ne porte que sur les *paepae*. Ce sont en effet les constructions dont l'étude est la plus avancée. D'un autre côté, ces structures constituent l'élément architectural le plus fondamental de la construction marquisienne.

Une structure lithique marquisienne, le *paepae*

Parmi les vestiges d'anciennes occupations humaines, alignements, murs, terrasses..., il en est un très caractéristique des Marquises : le *paepae*, terme vernaculaire, il désigne une fondation lithique, érigée sur le sol, qui portait autrefois sur une partie de sa surface une construction en matériaux périssables abritant une ou plusieurs personnes pour des activités diverses. Le *paepae* ou *upe* désigne aujourd'hui indifféremment toute plate-forme de pierre qu'elle ait ou non supporté une structure d'habitation. Ces *paepae* et surtout les plus grands d'entre eux, ont beaucoup étonné les Européens. Leur taille est souvent importante, leur hauteur parfois imposante et les blocs de pierre qui les composent peuvent atteindre plusieurs tonnes. Malgré cet étonnement et l'admiration des premiers visiteurs qui ont connu la vie de ces vallées, les descriptions sont souvent succinctes ; on y puise cependant d'appréciables renseignements. Les observations plus scientifiques sont malheureusement tardives pour cet archipel dont l'histoire a été trop rapidement perturbée avec l'arrivée des Européens (1). Les premiers travaux ethnographiques de synthèse n'ont été publiés que dans les années 20 avec surtout HANDY, LINTON et von den STEINEN (1923-1925-1929). C'est dans leurs ouvrages que bon nombre des informations qui suivent ont été puisées. Ces études sont le fruit des observations recueillies par les auteurs lors de leurs séjours aux Marquises, elles s'inspirent aussi très largement des travaux antérieurs effectués notamment par les navigateurs et les missionnaires

(1) La partie sud des Marquises (3 îles habitées Hiva Oa, Tahuata et Fatu Hiva) a été redécouverte par Cook en 1774 après MENDANA en 1595. Les transformations ne se feront qu'avec le passage régulier et l'implantation d'Européens, soit à partir de la fin du XVIII^e siècle.

qui sont passés ou ont séjourné dans cet archipel de Polynésie centrale.

La structure la plus communément évoquée parce que la plus typique et la plus fréquente est celle qui nous intéresse ici ; il s'agit de la maison d'habitation comprenant différentes zones attribuées à différentes fonctions. Qu'elle soit familiale, religieuse ou réservée à un groupe particulier de personnes, toute construction est bâtie sur un modèle sensiblement identique, parfois construite directement sur le sol, mais le plus souvent érigée sur une plate-forme de pierre ou *paepae*. Toutes deux, plate-forme ou *paepae* et maison ou *ha'e*, sont en fait inséparables. Toujours de matériaux végétaux et donc plus périssable, le *ha'e* nécessite des réfections et quelquefois une reconstruction totale, soit sur le même *paepae* soit sur un autre.

C'est aujourd'hui au seul *paepae* que l'archéologue a affaire. Sa forme et disposition pouvant se trouver nuancées individuellement et localement, seul le *paepae* type sera décrit.

Le *paepae* est une plate-forme lithique quadrangulaire surélevée. Sa surface fournit le sol d'habitat et une partie porte le *ha'e*. L'érection de cette plate-forme nécessite un matériau omniprésent dans tout l'archipel : la pierre. Trouvées au fond des vallées, sur les versants, dans le lit des torrents ou sur le littoral, toutes les roches sont utilisées. La matière, leur taille, leur forme et leur degré d'érosion guident leur utilisation.

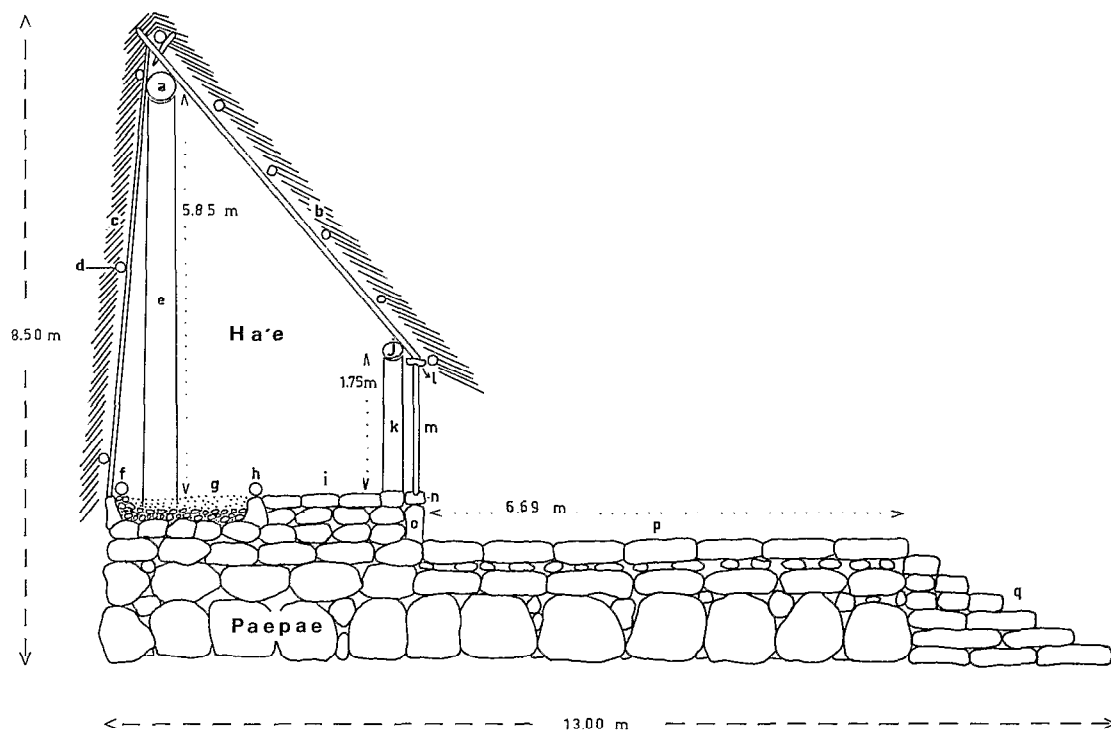
Le *paepae* se monte par ses murs extérieurs. La première assise installée sur un sol aménagé utilise parfois des rochers en place. Elle délimite un espace intérieur que l'on comble d'un agrégat caillouteux fourni par l'épierrement des alentours. Les assises se montent régulièrement et le comblement interne se fait progressivement. Le procédé se poursuit jusqu'au niveau désiré. A cette hauteur, la dernière assise est ajustée avec davantage de soin car elle formera les bords du sol d'habitat. Ce sol ne sera pas mis de niveau par un remplissage hétérogène et caillouteux, mais par un pavage de pierres. Les pierres utilisées sont différentes et ont été choisies pour un rôle prévu. Les murs extérieurs sont faits de gros blocs rocheux, le haut du *paepae* est lui pavé de pierres présentant une surface régulière. Le sommet du *paepae* est en fait plus complexe et mérite une description plus détaillée. Il ne présente pas une seule et simple surface mais se divise longitudinalement en deux parties parfois égales et presque toujours de niveaux différents. Le premier niveau, le plus bas, constitue la partie frontale du *paepae* c'est elle qui est pavée sur toute sa surface ; on trouve dans DORDILLON le terme marquisien *a'e vaho* et surtout celui de *pa'ehava vaho* pour le désigner. Pour plus de facilité, le terme de « véranda » employé par LINTON (1923, p. 273) sera utilisé. Le second

niveau, plus élevé de 40 à 60 cm, constitue la partie arrière du *paepae*, il sera entièrement couvert par la maison d'habitation : le *ha'e*. Ce niveau n'est pas pavé sur toute sa superficie, il est là encore divisé longitudinalement en deux parties à peu près égales : une partie frontale pavée ou *pa'ehava 'oto* et une partie arrière non pavée ou *oki*. Le pavage du *pa'ehava 'oto* est souvent différent du pavage de la « véranda », en effet les pierres choisies peuvent être de gros galets. On trouve assez souvent un tuf volcanique, *ke'etu*, taillé en grandes dalles rectangulaires mises de chant qui sépare les deux niveaux du *paepae*. La surface du *pa'ehava 'oto* est disposée de telle sorte qu'elle arrive au ras des *ke'etu*. Le *oki* non pavé se trouve à une vingtaine de centimètres plus bas que le *pa'ehava 'oto* ce qui correspond à l'épaisseur du pavage.

Le *ha'e* mérite une rapide description car il représente l'habitation marquisienne type et aide à comprendre la fonction des différentes parties du *paepae* (fig. n° 1). Aux extrémités du *oki*, deux poteaux principaux, *pou*, supportent une poutre faîtière, *hiva*, à plus de 3 mètres de haut. Derrière les *ke'etu* étaient placés des poteaux, *tu'utu'u*, hauts de 90 à 140 centimètres. Si le sol a certainement été creusé pour recevoir les *pou*, il n'en va pas systématiquement de même pour les *tu'utu'u* qui plus souvent, en dehors des poteaux corniers, semblent s'être insérés dans les creux entre les galets du *pa'ehava 'oto* ou avoir reposé sur ce pavage. Une poutre courant sur toute la longueur du *pa'ehava 'oto* ou sur les *ke'etu* serait un autre système destiné à recevoir ces poteaux, selon certains, ou une paroi de claire-voie, pour d'autres. Les *tu'utu'u* soutiennent une poutre, *Kaáva ao*, reliée à la poutre faîtière par trois chevrons principaux. D'autres chevrons, puis des perches transversales, viendront compléter cette charpente très pentue dont le pan postérieur pratiquement vertical fait office de mur.

La couverture du toit est faite couramment de feuilles d'arbre à pain — *mei*, *Artocarpus altilis* — enfilées et fixées sur une gaule, ou de demi-palmes de cocotier tressées — *ehi*, *Cocos nucifera* — ; le *Pandanus* — *ha'a* ou *fa'a*, *Pandanus tectorius* — semble d'un usage exceptionnel et les feuilles d'un genre de Latanier. — *vaake*, *Corypha umbraculifera* — réservées à un usage spécifique : auvent, doublage interne de toiture...

Les parois latérales de ces habitations sont formées soit de perches soit, comme le toit, de feuilles ; ces deux matériaux peuvent être utilisés sur le même panneau. Les parois ne sont pas porteuses, aussi la « façade » du *ha'e* est-elle traitée différemment selon les besoins. Les petits poteaux frontaux peuvent se suffire à eux-mêmes et la « façade » reste ouverte. Une entrée est cependant toujours indiquée en son centre par deux poteaux frontaux plus rapprochés.



a hiva : poutre faitière
 b ao : pan du toit en façade
 c tua : pan arrière ou mur
 du fond de l'habitation
 d kaava tua : panne arrière
 e pou : poteau faitier
 f puako upoko : poutre de
 tête
 g oki : couche, lieu de repos
 h puako vaevae : poutre des
 pieds

i paehava oto : pavage intérieur
 j kaava ao : panne sablière
 k tuutuu : poteau de façade
 l paekutu : filière de toit
 m kanina : potelet de façade
 n auau : sablière basse
 o keetu : dalle rectangulaire
 taillée dans le tuf et posée
 sur chant
 p paehava vaho : pavage extérieur,
 "véranda"
 q pikika : marche ou échelon

FIG. 1. — *Ha'e Tohua - Hakaui, Nuku Hiva*. Coupe transversale. D'après Karl von den STEINEN (1928, t. II, p. 30)

Des perches verticales ou horizontales ferment parfois la « façade » ou une partie de celle-ci.

En dehors des végétaux précédemment cités, les plus utilisés dans la construction sont : le *hau*, *Hibiscus tiliaceus*, le *mi'o*, *Thespesia populnea*, le *Kohe*, *Schizostachyum glaucifolium*.

L'intérieur de la maison est, nous l'avons vu, partagé en deux parties longitudinales : la partie frontale, *pa'hava 'oto*, peut être fort étroite ; le *oki*, à l'arrière, correspond à un espace de repos, un

« dortoir ». Cette surface est arrangée avec soin. On y apporte tout d'abord de la terre ou des graviers, sur cette première couche sont étalés des herbages, des fougères puis un tapis de nattes grossières faites de palmes de cocotiers, enfin, des nattes de pandanus de plus en plus fines. Des troncs de cocotier ou d'arbre à pain limitent la partie arrière et la partie avant de cet espace sur toute sa longueur ; des nattes très fines, des coussinets de végétaux compléteront cette installation. Le *oki* est donc l'espace réservé au

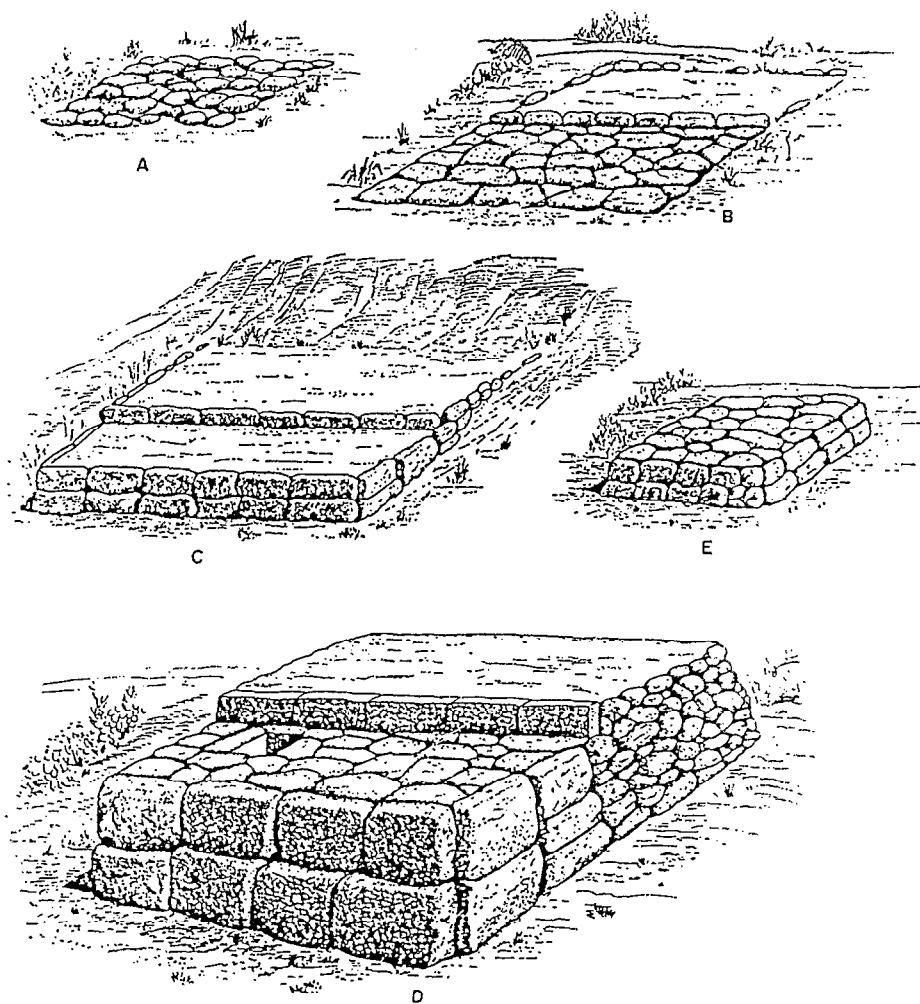


FIG. 2. — Typologie et évolution des *paepae* marquisiens selon R. C. SUGGS (1961, fig. n° 38, page 160)

- A. « Paved *paepae* » : milieu et fin de la période « de développement » et période « d'expansion » ;
 Période « de développement » : 100 à 1100 ap. J.-C.
 Période « d'expansion » : 1100 à 1400 ap. J.-C.
- B. « Transitional *paepae* » : du milieu de la période « d'expansion » jusque pendant la période « classique » ;
 Période « classique » : 1400 à 1790 ap. J.-C.
- C. « Terraced *paepae* » : fin de la période « d'expansion » et tout début de la « période classique » ;
- D. « Megalithic *paepae* » : milieu et fin de la période « classique » et début de la période « historique » ;
 Période « historique » : à partir de 1790 ap. J.-C.
- E. « Rectangular platform » : se rencontre sur les *lohua* aux périodes « classique » et « historique ».

repos, au sommeil. Les Marquisiens y dorment côte à côte, la tête vers le fond sur le *puako upoko* et les jambes vers l'avant sur le *puako vaevae*.

Au dehors de cet espace couvert, la « véranda » forme une terrasse ouverte s'offrant à diverses activités et pouvant pour cela recevoir certains aménagements. L'accès au *paepae* se fait plutôt

par la partie frontale et pouvait être facilité par un tronc aménagé d'encoches, à moins qu'on escalade tout simplement le mur de façade en utilisant les creux entre les blocs lithiques. Des pierres en saillie, disposées ainsi lors de l'élaboration du *paepae*, pouvaient aider cette escalade (1). Ces divers moyens d'accès sont désignés par un même terme, *pikika*.

(1) Hauteur moyenne de la partie frontale des *paepae* étudiés : 180 cm.

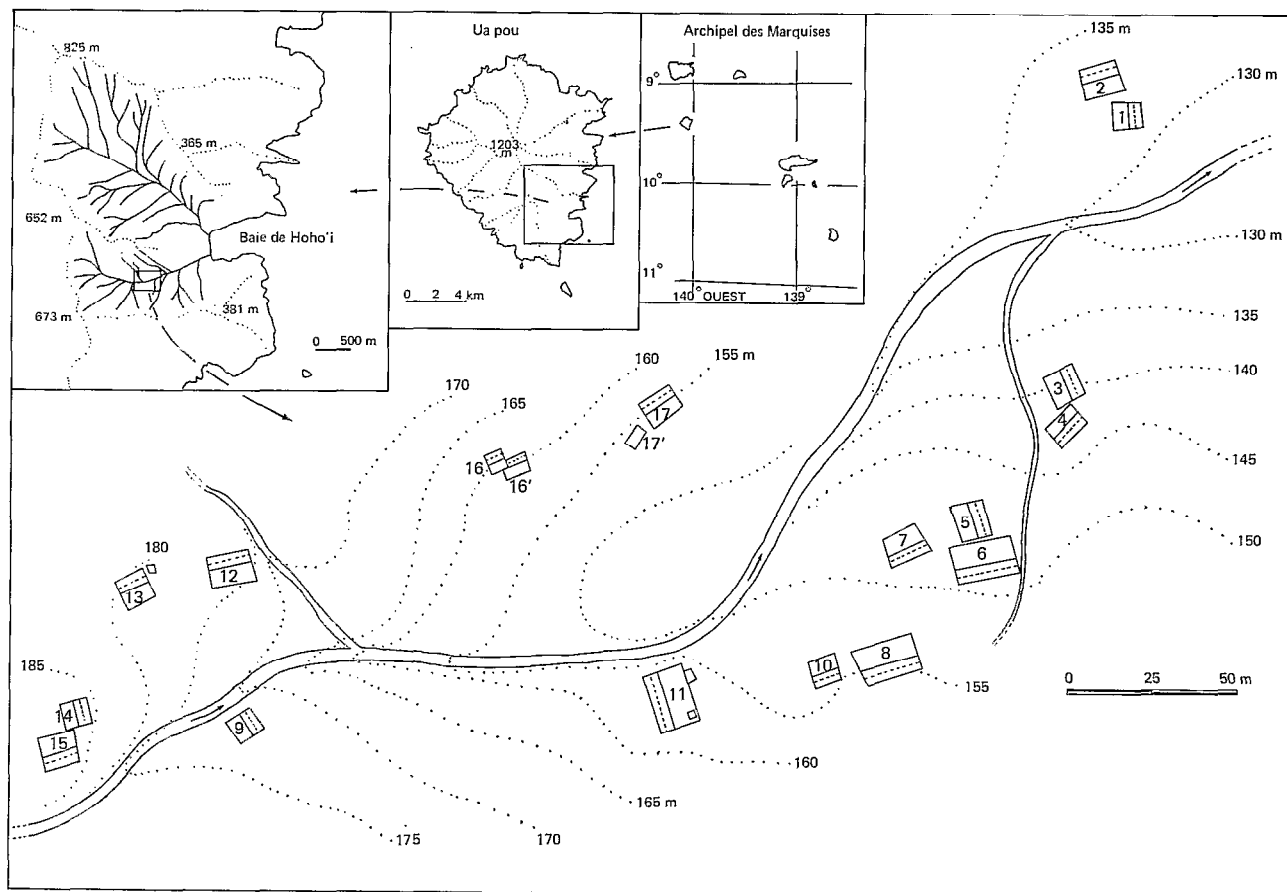


FIG. 3. — *Haka'ohoka*, moyenne vallée. Localisation des *paepae*

Dans cette présentation, nous avons privilégié ce type de structure car il peut servir de modèle et de référence à l'étude des autres constructions.

Le *paepae hiamoe* n'apparaît pas en effet comme un modèle limité à une fonction précise, mais bel et bien comme représentatif d'un type de construction marquisien susceptible de multiples aménagements, s'adaptant aux diverses activités humaines et à un relief difficile caractéristique des îles Marquises. Cette architecture semble s'être développée localement et, sous la forme décrite, on ne la rencontre sur aucun autre archipel.

Ce sont ces raisons qui dans une première étape m'ont incité à étudier ces *paepae*.

Si les sources ethnographiques apportent d'intéressants renseignements, elles ne peuvent entièrement satisfaire. En ce qui concerne ces *paepae*, une lacune importante demeure. Il n'existe ni typologie, ni chronologie vraiment satisfaisantes. SUGGS, KELLUM et BELLWOOD sont parmi les auteurs qui ont le plus contribué à décrire et tenter de classer ces struc-

tures (voir fig. n° 2). Toutes ces classifications apportent dans leurs grandes lignes des possibilités de repères. Elles nous ont aidé dans notre travail bien que celui-ci se soit dans une première phase plus attaché à une analyse descriptive et comparative qu'à l'établissement d'une chronologie qui nous semble encore prématurée.

Afin de mieux saisir l'éventail des aménagements des structures d'habitation aux Marquises, il nous a semblé important d'en saisir les nuances à l'intérieur d'une vallée de moyenne importance et peu perturbée par l'arrivée des Européens. Ces conditions se trouvent réunies à *Haka'ohoka*.

Étude de *paepae* : *Haka'ohoka*

PRÉSENTATION

Haka'ohoka, petite vallée actuellement inhabitée, débouche dans la baie de Hoho'i, au sud-est de l'île (voir fig. n° 3). L'intérêt de son étude tient à la

relative abondance des structures lithiques en assez bon état de conservation, ce qui pourra permettre l'étude de l'organisation de l'habitat voire de son évolution. Toutefois, l'érosion, très forte dans ce relief juvénile, a depuis longtemps perturbé nombre de ces structures et rendu leur repérage ou leur identification très délicats. De plus, il faut tenir compte de la végétation très couvrante et parfois destructrice.

Les recherches, jusqu'à maintenant, portèrent sur une zone limitée à la moyenne vallée. Cette zone d'étend sur 370 mètres le long du torrent et commence à 800 mètres du littoral. Il existe d'autres structures en deçà et au-delà de cet espace. Elles sont dans leur quasi-totalité situées près de la rivière. Dès que l'on s'élève un peu sur le flanc des vallées, le sol et la végétation deviennent rapidement secs et pauvres. Il est alors très rare d'y rencontrer des vestiges lithiques.

DESCRIPTION ANALYTIQUE DE *paepae*

Ces *paepae* se situent de part et d'autre de la rivière — de 3 m à 60 m de son lit — à une altitude moyenne évaluée à 160 m.

A Haka'ohoka, la majorité des *paepae* s'adosent aux flancs de la vallée et sont donc orientés vers la rivière en contrebas (voir fig. n° 3). Cette disposition n'est pas une règle absolue, ainsi un tiers est orienté soit vers l'amont, soit dos à la rivière (le mur de façade de ce fait, n'est pas le plus élevé). Ce choix peut paraître étonnant, il faut cependant noter que ces structures sont en association avec d'autres. Ce qualificatif « associé » est un peu subjectif mais la proximité des structures permet de l'envisager, celles-ci sont disposées par deux, de plus certains éléments se retrouvent d'un couple à l'autre.

Les *paepae* « associés »

Ainsi, la plupart du temps, l'un des *paepae* est adossé au flanc de la vallée, son mur arrière est donc peu élevé ou inexistant, sa forme est rectangulaire. L'autre structure est, elle, plus équilatérale et perpendiculaire au versant mais, en fait, nous verrons qu'elle est surtout perpendiculaire au *paepae* voisin ; elle est aussi plus haute par rapport au sol. Ces deux éléments : situation perpendiculaire et hauteur plus importante, pourraient s'expliquer aisément par l'association des deux structures. Ce seraient alors, non les contraintes naturelles mais la disposition et la hauteur même d'un des *paepae* qui auraient déterminé la position et la hauteur de l'autre. En effet la disposition des structures et

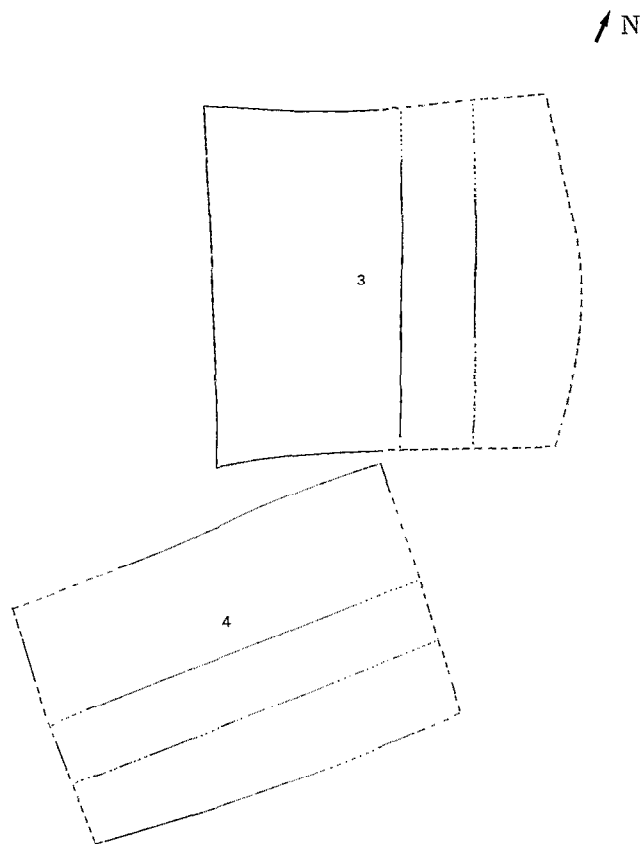


FIG. 4. — Association de *paepae*

leur hauteur respectives facilitent le passage de l'une à l'autre. Cette constatation laisse supposer que le *paepae* « adossé » à la pente a été construit en premier et qu'il y eut un moment contemporain d'utilisation entre ces deux-ci. Certains points peuvent conforter cette hypothèse. Sur l'antériorité des *paepae* « adossés », la figure n° 4 présente une association parlante (*paepae* 3 et 4) (1), elle montre qu'un léger espace sépare le mur sud-est du 3 de l'angle nord du 4. Il est à noter que les contours sont ici ceux de la surface sommitale des structures, or les murs sont rarement d'aplomb mais présentent un fruit. En ce qui concerne le *paepae* 3, la base de son mur sud-est a une ligne nettement concave afin d'éviter l'angle nord du 4. Cette déformation mène à penser que le *paepae* 3 est d'une construction postérieure à celle du 4.

Pour l'association 5 et 6, la même observation ne peut se faire, il semble cependant étonnant que ce soit le 6 qui ait été construit après. Il apparaît en effet

(1) Cette numérotation fut modifiée par la suite, lors de l'élaboration du plan général de la vallée. Les *paepae*, à eux seuls, sont au nombre de 80.

plus simple d'accoler une structure à une autre plus grande que l'inverse, surtout lorsque les superficies semblent respecter certaines normes (le *paepae* 6 offre des mesures étonnamment semblables à celles des *paepae* 8 et 11). L'implantation du 6 postérieurement au 5 aurait pu poser des problèmes pour l'installation des énormes blocs formant son mur de façade alors que l'espace séparant les deux structures est à peine de 1,40 m. Le *paepae* 5 semble vraiment accolé au 6. La situation du 5 est par contre étonnante : situé en milieu de la façade de son voisin, il en cache la massivité assez remarquable, des contraintes physiques (manque de place) ou sociales ont pu entraîner cette disposition.

Si l'on pouvait spéculer à partir de ces exemples, on pourrait avancer l'idée que le *paepae* plus équilatéral correspond à une construction nouvelle tenant lieu d'agrandissement pour la famille. Si l'on accepte cette hypothèse, on peut s'étonner de la différence de forme entre les deux constructions ; une mode aurait-elle, en une génération, déterminé une telle évolution ? La forme carrée peut résulter tout simplement du nombre de personnes abritées. Si la première maison loge une famille importante, la forme la plus adaptée est rectangulaire (les familles semblant nombreuses et les gens dormant côte à côte sur un espace commun), par contre un autre *paepae* destiné à un plus petit nombre d'individus peut avoir un *oki* plus court, donc une forme générale plus ramassée. Cette forme peut encore être déterminée par le terrain lui-même, il est certain qu'il est plus aisé, à partir du moment où l'on désire un sol offrant une surface de niveau et unie, de longer une pente que d'avancer en promontoire et perpendiculairement à elle. La stabilité de l'édifice pourrait alors être moins sûre, la part de travail serait en tout cas beaucoup plus importante. Reste encore l'hypothèse que ces deux *paepae* « associés » n'aient pas eu la même fonction.

Éventuellement, un changement de « mode » se trouverait conforté dans les différences lithiques des constructions. Trois *paepae* équilatéraux portent des *ke'etu*. De plus les *pa'ehava* pavés de galets ne se situent ici que sur des *paepae* à *ke'etu*. Cette association *ke'etu* — galets semble habituelle, doit-on voir en celle-ci la manifestation d'une mode, d'une mode plus récente que celle où les *paepae* ne portaient pas de *ke'etu* ?

Sur les dix-huit structures, la véranda n'est jamais pavée de galets ; ceux que l'on trouve ont un rôle tout particulier, celui de combler un intervalle entre les pierres du pavage, leur forme convient

bien à cette fonction. Des vérandas entièrement appareillées de galets existent, celles qui ont été vues font partie de *paepae* situés à proximité de la mer. Le choix des pierres semble en fait déterminé par la localisation des sites qui propose des matériaux différents et aussi par des habitudes, des changements étant bien sûr envisageables.

Les *ke'etu*

Ce terme marquisien s'applique à une roche pyroclastique souvent rouge brique (1) — tuf — et désigne également des dalles équarries de forme rectangulaire tirées de cette roche.

Les *ke'etu* méritent une attention toute particulière. Ils semblent avoir été la seule roche travaillée destinée aux constructions, et étaient parfois rehaussés d'un décor aujourd'hui bien terni par l'érosion. La couleur a souvent été mise à profit par les Marquisiens comme leur disposition sur les *paepae* le montre.

Le *paepae* 5 est sans aucun doute celui qui offre l'alignement de *ke'etu* le plus soigné et le plus régulier (fig. n° 5). Ils sont disposés symétriquement de part et d'autre de la dalle centrale. Cette symétrie se traduit par la couleur, le grain et aussi la décoration des *ke'etu*. Leur longueur suit cette symétrie. En partant du bord nord-ouest, on trouve comme pour le *paepae* 3 un *ke'etu* de couleur rouge, les grains sont gros et réguliers, les deuxième et troisième dalles sont de couleur orangée, à grains très gros et irréguliers, la troisième porte deux bas-reliefs, de forme carrée et figurant une représentation humaine stylisée. Les trois *ke'etu* suivants, situés exactement au centre de l'alignement, sont d'un gris-jaune clair, les grains sont assez fins pour ce genre de roche. Ils portent des gravures sur presque toute leur surface, figurant carrés et chevrons, un lézard est aussi identifiable. Seule la dalle centrale, de 30 cm plus longue que les deux autres, porte également des bas-reliefs, de forme carrée. Les tracés semblent faits par piquetage. Les deux *ke'etu* suivants, les septième et huitième, occupent la position symétrique aux deuxième et troisième et ont leur même couleur et même grain. Là encore, seul celui qui est près des trois dalles centrales porte des bas-reliefs, les mêmes que le troisième *ke'etu*. Le dernier manque, mais au pied du mur nord-ouest du *paepae*, on trouve plusieurs morceaux d'un *ke'etu*, de couleur rouge, son grain est identique à celui du premier, il ne porte pas de gravure. Le *paepae* 10 présente lui aussi un bel alignement de *ke'etu*, seule la dalle centrale est décorée, elle porte comme celle du *paepae* 5 trois bas-reliefs mais ici de forme

(1) Le rouge est une couleur *tapu* aux gens du commun, ceci explique en partie l'usage limité et spécifique des dalles de tuf, particulièrement lorsqu'elles sont de cette couleur.

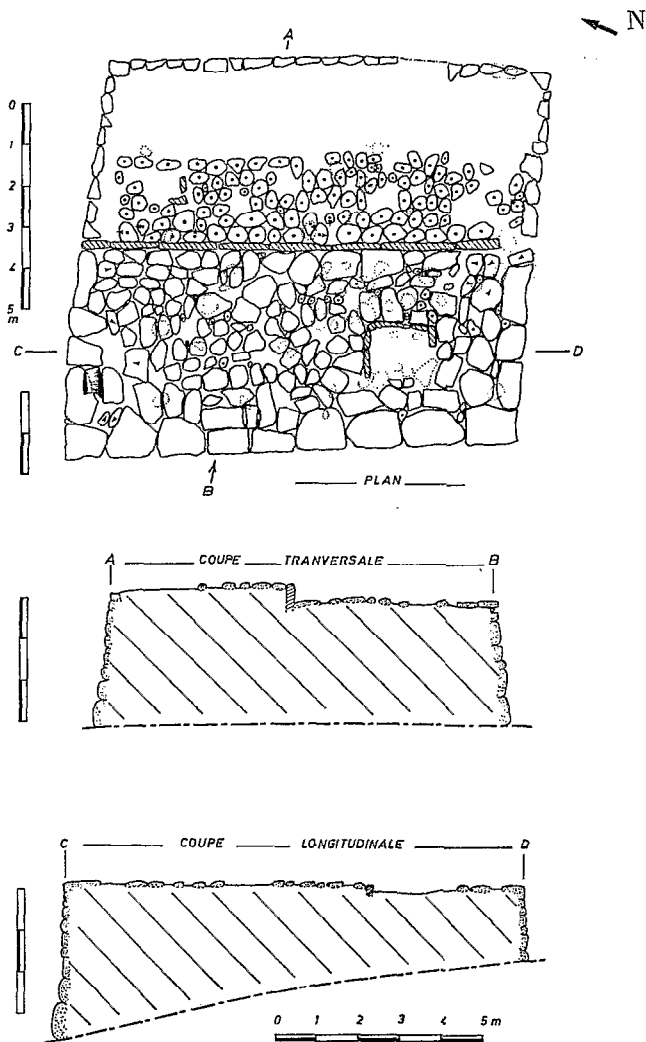


FIG. 5. — Paepue 5

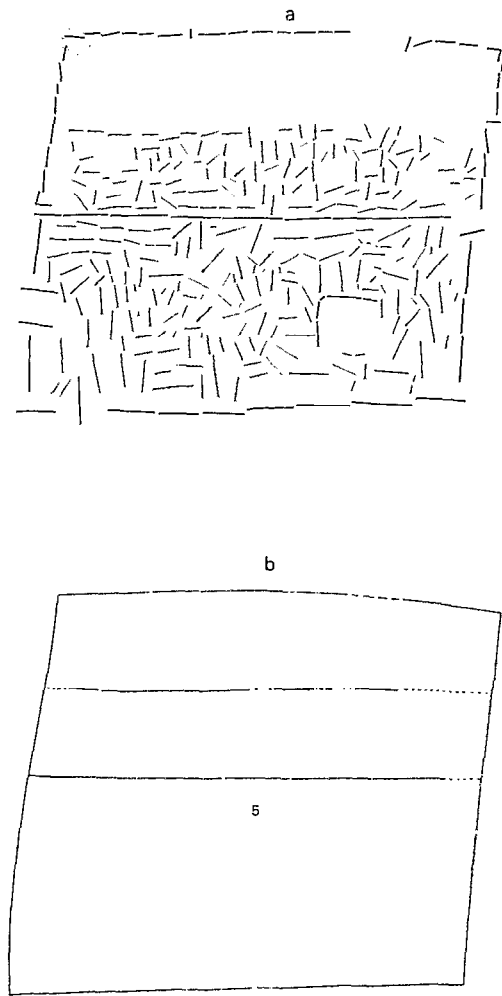


FIG. 6. — a : Orientations des pierres. b : Lignes principales du paepae

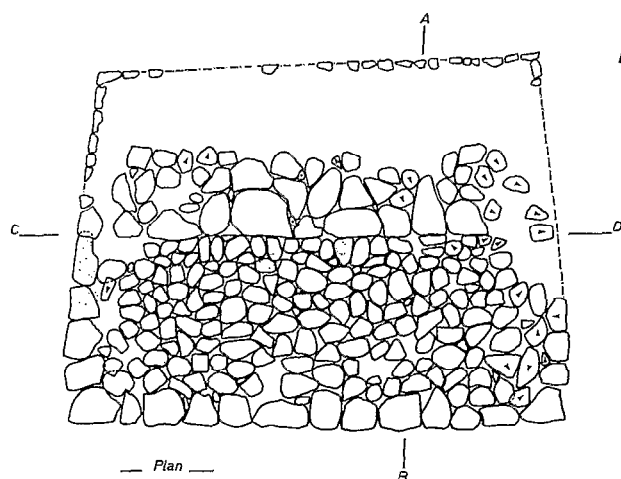
rectangulaire. La présence d'une dalle centrale plus longue et parfois décorée pourrait souligner l'entrée du *hae*.

Les pavages

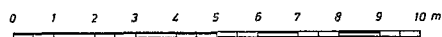
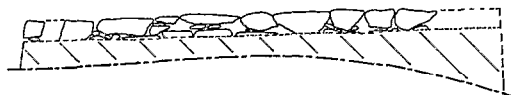
Certaines constantes dans l'appareillage des pavages sont manifestes. Le pavage du *pa'ehava 'oto* est souvent différent de celui de la « véranda » ; les roches les plus planes et les plus régulières sont souvent utilisées pour l'espace couvert. Pour cela le choix s'est porté sur des dalles érodées par les eaux. Les galets ont été souvent préférés aux pierres de ramassage. Si certains ont été prélevés dans le lit des torrents, d'autres ont nécessité parfois un long transport depuis le littoral. Quant à la « véranda », les pierres de ses bordures étaient choisies pour leur

grande taille, elles formaient un cadre dans lequel venait s'insérer le pavage. Il ne fait guère de doute également que les pierres de pavage de la « véranda » étaient mises après les pierres délimitant les deux niveaux du *paepae*, car elles longent leur base. Ceci est particulièrement net quand les pierres de bordures sont des *ke'etu* puisque ces derniers se trouvent au moins maintenus par le pavage lorsqu'ils ne sont pas plus profondément encastres.

Le niveau arrière pouvait être remblayé après mise en place des blocs délimitant les deux espaces principaux du *paepae*, « véranda » et *pa'ehava 'oto/oki*. Le pavage du *pa'ehava 'oto* était alors installé, sa mise en place diffère s'il s'agit de galets ou de dalles basaltiques. En ce qui concerne les galets, il semble que l'on mettait en place tout d'abord la rangée



C — Façade du Niveau Surélevé et Coupe longitudinale — D



A — Coupe Transversale et Profil Extérieur des Assises — B

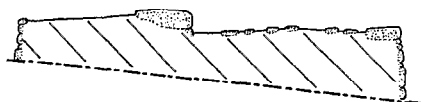


FIG. 7. — Paepae 2

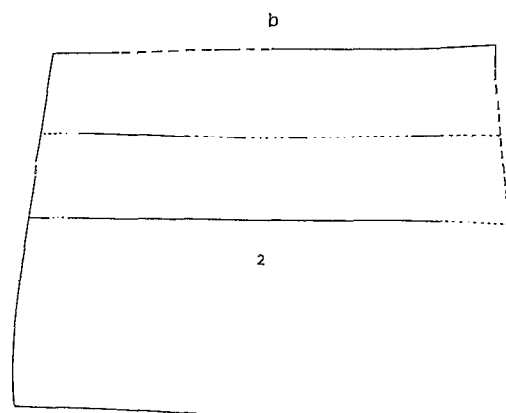
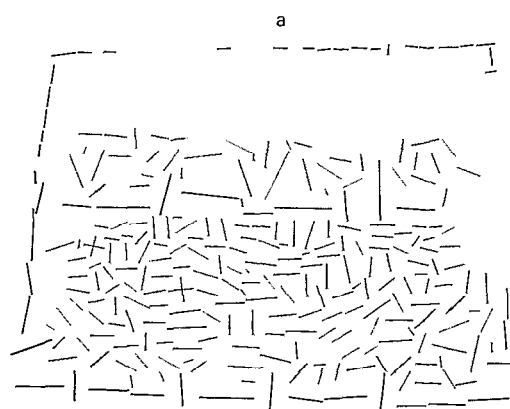


FIG. 8. — a : Orientations des pierres. b : Lignes principales du paepae

délimitant le *pa'ehava* du *oki*, celle-ci servait de guide ainsi que l'alignement de *ke'etu*. Plusieurs personnes semblent avoir travaillé sur les pavages de *paepae*, isolément ou en groupe, elles n'avaient pas la même technique sans doute, certains détails mènent à y penser, plus particulièrement sur les « vérandas ». Avant d'en parler, des observations sur l'appareillage des pavages seront exposées.

Une organisation dans le processus d'appareillage des pavages est manifeste. Si l'on trace un axe selon l'orientation principale de la pierre, correspondant très souvent à sa plus grande longueur, on distingue quatre orientations principales : une transversale, une longitudinale à la structure et deux diagonales. Les deux premières citées sont les plus courantes. Ceci montre que le travail s'effectuait à partir des bords du *paepae*. Le bord externe de la « vérandas » et le bord interne, limité par l'alignement de *ke'etu*

ou de blocs basaltiques, servaient de guides. C'est à partir d'eux que semble avoir débuté la mise en place du pavage, les pierres étant mises parallèlement ou perpendiculairement à ces bords. Les diagonales sont des orientations moins utilisées et semblent en fait résulter du processus de remplissage ; les pierres ayant cette direction comblent l'espace laissé libre par les pierres parallèles ou perpendiculaires aux bords, elles ne suivent donc pas un axe précis mais dépendent de l'espace disponible et de son irrégularité.

La répartition des pierres de pavage, selon leur dimension, est également intéressante à observer. Les « vérandas » offrent parfois une grande homogénéité dans la taille des pierres, ainsi le *paepae* 2 en est le meilleur exemple, ceci est visible sur la figure 7 et ressort aussi clairement dans la figure 9, la taille des pierres est très régulière. Un choix évident

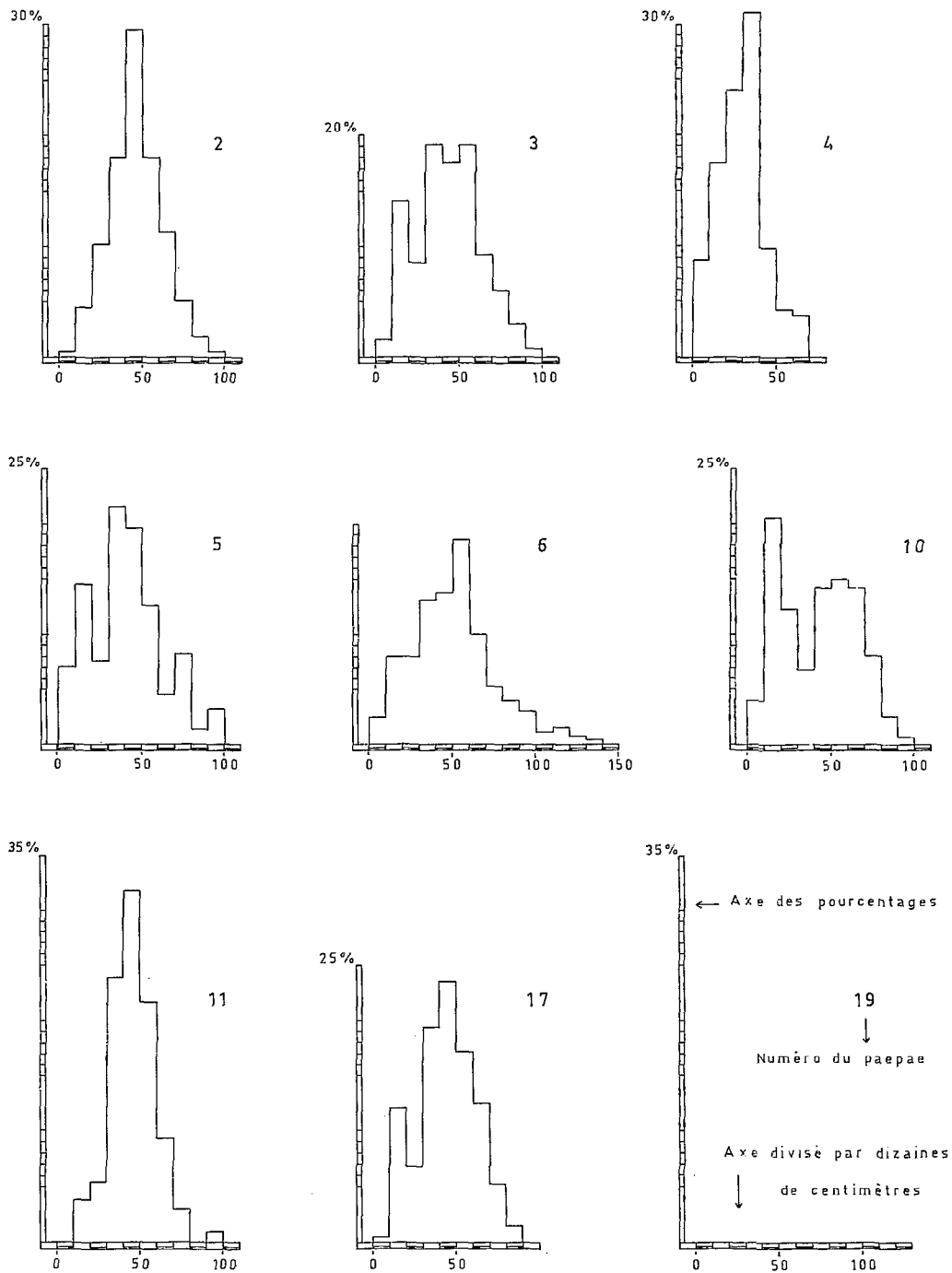


FIG. 9. — Pourcentage des pierres de pavage de la « véranda », bords exceptés, selon leur dimension maximale

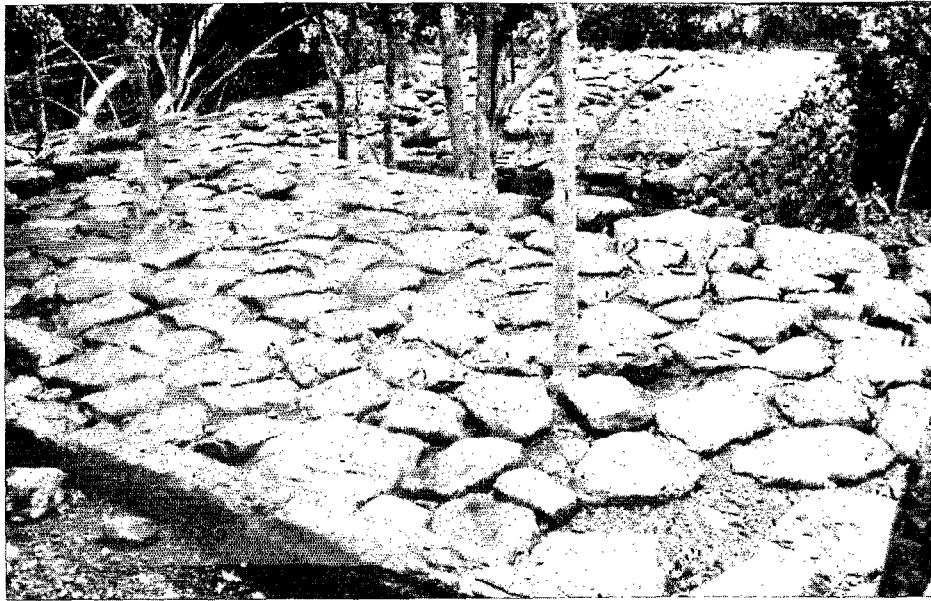


PHOTO. — Au premier plan, l'alignement de *Ke'etu* puis la « véranda » du *paepae* 6. Au fond, le *paepae* 5 avec la « véranda » à gauche, le deuxième niveau à droite : *pa'e'hava 'oto* couvert de galets et *oki* non pavé

s'est porté sur celles ayant 50 cm, les 40 et 60 cm viennent ensuite et ont une même importance respective. La direction des pierres fait ressortir la prééminence de l'axe parallèle à la longueur du *paepae* (fig. 8).

Il résulte de ces deux données, prééminence d'une direction et surtout d'une taille, un pavage dont l'aspect est très homogène.

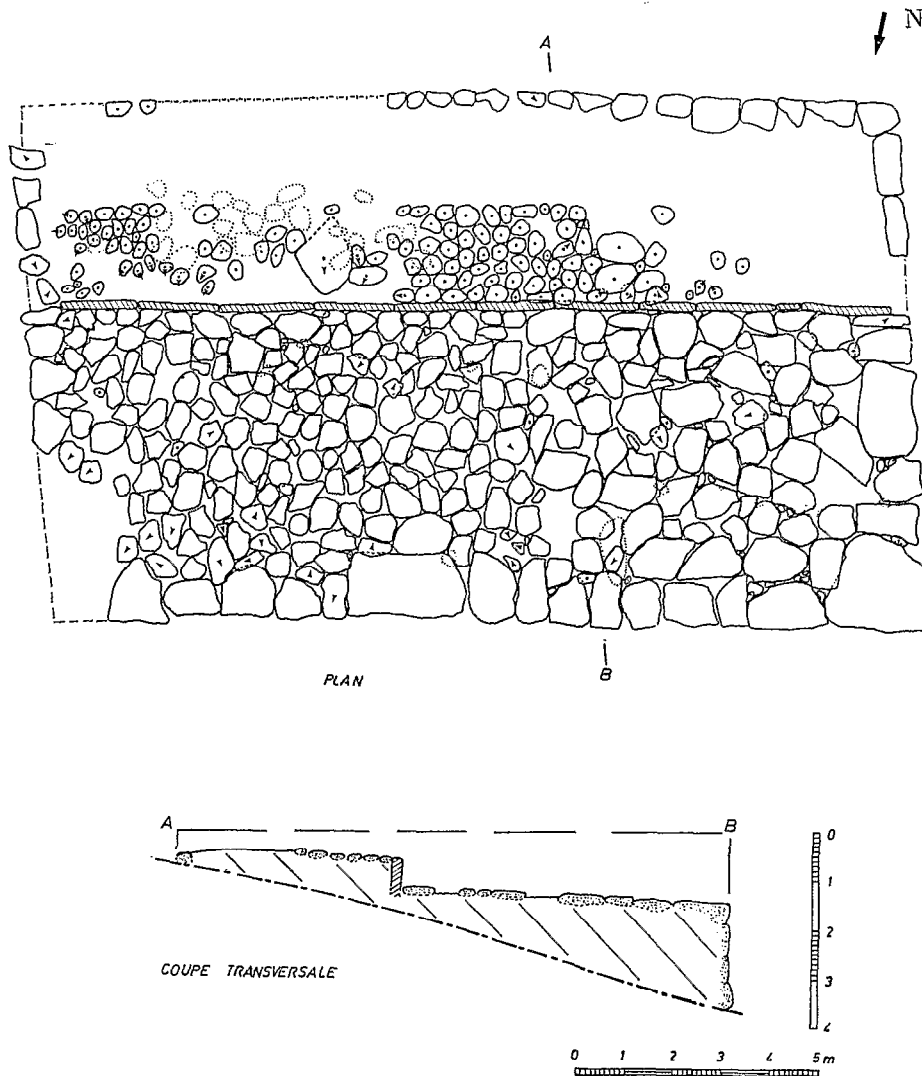
L'observation de certains pavages permet d'entrevoir l'organisation du travail de mise en place des pierres. La « véranda » du *paepae* 5 en est un bel exemple (voir fig. 5 et 6).

Les grandes dalles sont disposées contre les pierres de bordures, bords externes de la « véranda » et bord interne des *ke'etu*, quelques grandes pierres sont aussi disposées autour du carré inscrit dans le pavage et limité par une basse bordure de *ke'etu*, cette structure quadrangulaire a précédé l'implantation du pavage. L'emplacement « périphérique » de ces grandes dalles laisse un vide interne, il sera comblé par de petites pierres. Il est à noter également que les grandes dalles de pavage, qui dénotent un travail partant des bordures externes vers l'intérieur, se retrouvent partout sauf sur l'angle gauche où le pavage est le plus homogène. Cela mène à penser que celui-ci a été mis avant ou du moins en même temps. Si presque toutes les grandes dalles sont contre les bords, trois forment une exception, elles se situent justement contre cette zone pavée homo-

gène. On a l'impression que les personnes posant de droite à gauche les grandes dalles le long des *ke'etu* se heurtent à cette surface régulière déjà en place, les grandes dalles restantes ne pouvant être mises contre les *ke'etu* le seront contre cette zone pavée.

Ceci implique le travail de différentes personnes s'occupant réciproquement des deux surfaces. Cette différence révèle qu'il n'y a pas une méthode unique. Si la mise en place préliminaire des grands blocs paraît assez générale, elle n'est pas une priorité. Si chacun semble travailler selon une ligne commune, chacun conserve aussi son rythme propre et sa manière personnelle de faire. Ces deux zones ne requièrent pas non plus le même genre de travail physique. Les pierres de la partie homogène peuvent avoir été apportées et mises en place par une seule personne, les grandes dalles moins facilement.

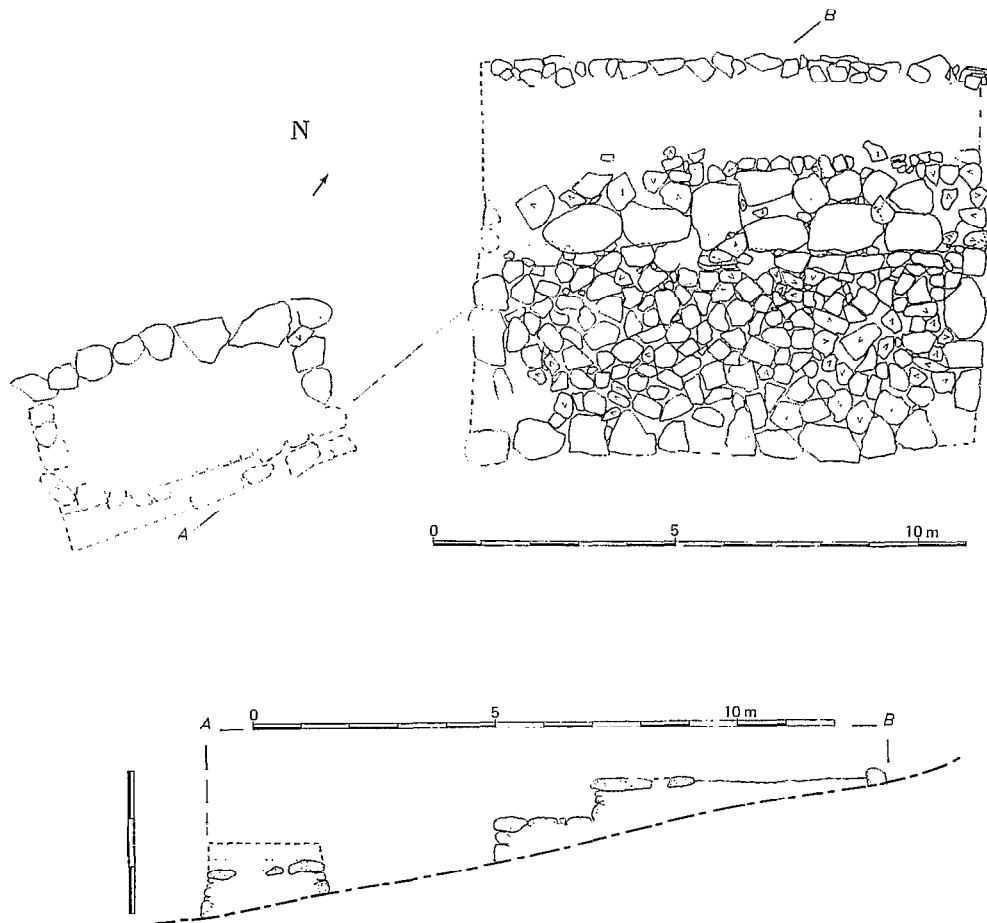
Le pavage du *paepae* 6 présente une organisation différente (fig. n° 10). Deux grandes zones sont parfaitement visibles, la moitié droite de la « véranda » est faite de grandes dalles, la moitié gauche de plus petites pierres. La disposition : grandes dalles en tout premier et en bordure, n'est pas ici pertinente, en effet toute une moitié du *paepae* s'est vue réserver les plus grosses pierres. Il est à noter la séparation nette de ces deux zones, un alignement de pierres partage la « véranda » sur toute sa largeur. Le pavage du *paepae* 7 bien que dégradé, présente lui aussi ce type de partition médiane.

FIG. 10. — *Paepae* 6

Dans l'organisation du pavage du *pa'ehava 'oto*, l'étroitesse de la surface diminue la liberté de manœuvre des individus. La disposition du pavage diffère s'il s'agit de galets ou de dalles basaltiques ; lorsqu'il s'agit de dalles, la bordure antérieure, limite des deux niveaux du *paepae*, est habituellement faite de blocs de basalte et non de *ke'elu*. Pour cette bordure, deux éléments ont été mis à profit : l'épaisseur des blocs et l'étendue de leur surface sommitale (devant servir de sol au *pa'ehava 'oto*), cette dernière dimension semble d'ailleurs avoir prévalu dans le choix des matériaux mis en œuvre. Le *paepae* 2 concilie assez bien ces deux éléments, la hauteur du niveau arrière (fig. n° 7) est, en façade, constituée

par un seul bloc, la surface de ce même bloc est importante. Le *paepae* 4 présente lui un agencement différent, deux blocs rattrapent la hauteur du *pa'ehava 'oto*, la surface sommitale, elle, est modeste. On doit cependant noter la correspondance entre ces mesures moyennes des blocs de bordure et la taille relativement réduite des pierres du *paepae* (voir fig. 9). Ces deux *paepae* illustrent les deux modes de mise en place des blocs de bordure observés dans la vallée.

Les blocs ou dalles de bordure étant installés, soit parallèlement soit perpendiculairement au *pa'ehava 'oto*, la surface restante s'en trouve d'autant plus réduite et irrégulière, les pierres de pavage doivent

FIG. 11. — *Paepae* 17 et structure annexe

s'en satisfaire. En ce qui concerne les *pa'ehava 'oto* couverts de dalles, les contraintes sont très différentes de celles se présentant pour les pavages de galets. Moins maniables, les dalles présentent en effet une organisation plus tributaire notamment des blocs de bordure et de la limite arrière qu'il fallait respecter. Pour ne pas la dépasser, il a été plus simple de choisir des pierres de plus petite taille (*paepae* 2 et 17 plus particulièrement, voir fig. n° 11). On aurait pu avoir une autre organisation, à savoir : positionnement des grandes dalles contre la limite arrière puis remplissage entre ces pierres et celles de la bordure avant, système que nous avons observé sur l'île de Ua Huka.

Outre les différences dans l'organisation et dans l'orientation des pierres, des différences apparaissent dans l'ajustement du pavage. Plus les pierres sont petites, plus elles semblent bien ajustées. En général, les petits *paepae* ont des pierres bien adaptées et il existe peu de vides entre elles. A l'inverse, dans

le cas des *paepae* 6, 8 et 11 dont les « vérandas » ont une surface importante (118, 115 et 133 m²), il n'a guère été fait d'efforts pour assembler au mieux les pierres ; il est vrai que pour une grande surface, la part de travail est importante, et cette recherche aurait augmenté le temps de mise en place du pavage. Qu'il s'agisse de la « véranda » ou du *pa'ehava 'oto*, l'importance des intervalles entre les pierres et leur comblement ne semblent vraiment pas avoir présenté un grand intérêt pour les Marquisiens de Haka'ohoka. Toutefois de petites pierres destinées à remplir des espaces laissés vides sont quelquefois présentes, leur taille est en moyenne égale ou inférieure à 20 cm (cf. fig. 9). Ces pierres sont rares sur le pavage des *pa'ehava 'oto*. Quant aux « vérandas », ces pierres « d'intervalles » sont fort rares, comparées à l'ensemble du dallage. Le *paepae* 2 n'en comporte, ou conserve, qu'une seule, et les autres n'en ont guère.

Trois *paepae* (1, 6 et 11), présentent des caractères très particuliers. La structure 1 est un rare exemple

d'un *paepae* ayant un pavage à l'emplacement du *oki*. Le *paepae* 6, quant à lui, est le seul à posséder un *pa'ehava 'oto*, offrant dans sa surface quelques pierres particulièrement grandes par rapport aux autres galets, leur disposition très symétrique délimite trois intervalles de même longueur. Les surfaces couvertes, par une seule pierre à gauche et deux à droite, sont aussi sensiblement identiques (fig. n° 10). Cette situation devait sans doute correspondre à une organisation interne de l'espace du *ha'e* ; il pourrait aussi s'agir de l'emplacement de deux entrées, ce n'est qu'une hypothèse et il n'a pas été trouvé d'auteur faisant référence à deux portes dans le *ha'e* marquisien, si grand soit-il. Sur la « véranda » du *paepae* 11 se trouve une structure lithique quadrangulaire — de 2,15 m de côté — formée par une assise de pierres et un pavage de galets pour l'essentiel. L'assise est posée de chant et le pavage de la véranda vient buter contre.

Les murs de soutènement

Construits en appareil irrégulier non lié, les murs sont faits de blocs de pierres bruts disposés en parement et de dimensions parfois considérables. Certains traits de construction se distinguent d'une structure à une autre. Les plus importantes variations toutefois concernent les différents murs et parties d'un même *paepae* : blocs souvent plus importants à la base, agencement des angles, choix des pierres de couronnement. La façade et la partie antérieure des murs latéraux des *paepae* sont le plus souvent faites de blocs plus importants que ceux de la partie arrière.

Habituellement, les constructeurs ont cherché à présenter à l'extérieur la partie la plus plane et surtout la plus grande des blocs, quitte à disposer la roche en équilibre, le calage se fera sur les côtés avec les autres blocs du parement mais surtout par l'intérieur du *paepae* constitué d'un remplissage de

caillasse. Ce type de montage a pu contribuer au fruit des constructions marquisiennes.

Les murs présentant un appareil homogène sont rares. Les montages peuvent passer, sur une même paroi, de la superposition par calage de gros blocs irréguliers, au montage par assises assez régulières de pierres plus choisies. Les pierres de calage sont dans tous les cas abondamment utilisées. Sur les murs homogènes, certaines pierres semblent avoir un rôle décoratif, à intervalle plus ou moins régulier, de forme arrondie, elles sont parfois d'une roche différente du reste du parement.

Si certains *paepae* ont nécessité l'aménagement d'une pente tels un creusement en amont et un remblai en aval, le sol originel est le plus souvent resté intact. On a parfois pris appui sur de gros rochers naturellement en place mais on ne peut parler d'un travail de fondation. Lorsque la construction est adossée à une pente, les eaux de ruissellement ont rendu nécessaire le creusement d'une rigole ou sorte de drain pour protéger la base des murs.

L'observation de l'appareillage des murs et des pavages livre certains indices qui, associés à une étude très complète, appuyée par des fouilles, des *paepae*, pourrait donner une intéressante palette de référence pour l'étude comparative des plates-formes lithiques de Ua Pou. Les hypothèses de travail mises à l'épreuve sur cette île pourraient permettre par la suite, d'étudier, avec d'assez solides éléments de confrontation, les variations insulaires.

Quant à la vallée, la poursuite de l'étude des autres *paepae* et surtout des structures complémentaires permettra sans doute une vision synchrone et diachronique de l'organisation humaine de la vallée de Haka'ohoka.

Manuscrit accepté par le Comité de rédaction le 27 janvier 1986

BIBLIOGRAPHIE

- BELLWOOD Peter (S.), 1971. — « A settlement Pattern Survey, Hanatekua valley, Hiva Oa », *Pacific anthropological records*, n° 17, Department of Anthropology, Bishop Museum, Honolulu, Hawaii.
- BELLWOOD Peter (S.), 1978. — « The Polynesians, Prehistory of an island people », Londres.
- DENING Greg (M.), 1974. — « The Marquesan Journal of Edward Robarts, 1797-1824 », *Pacific History Series* n° 6, Australian National University Press, Canberra.
- DORDILLON Mgr. René, Ildefonse, 1904. — « Grammaire et dictionnaire de la langue des îles Marquises », Imprimerie Belin Frères, Paris.
- DORDILLON Mgr. René, Ildefonse, 1931. — « Grammaire et dictionnaire de la langue des îles Marquises », Institut d'Ethnologie, 2 vol., Paris.
- HANDY Craighill (E. S.), 1923. — « The Native Culture of the Marquesas », *Bernice P. Bishop Museum, bull.* n° 9, Honolulu, Hawaii.
- KELLUM Marimari, 1971. — « Archéologie d'une vallée des îles Marquises, évolution des structures de l'habitat à Hane, Ua Huka », Publication de la *Société des Océanistes*, n° 26, Musée de l'Homme, Paris.
- LINTON Ralph, 1923. — « The material culture of the Marquesas Island », *Bernice P. Bishop Museum*, vol. VIII, n° 5, Honolulu, Hawaii.
- STEINEN Karl von den, 1925-1928. — « Die Marquesaner und ihre Kunst », 3 vol., Berlin.
- SUGGS Robert, Carl, 1961. — « The Archaeology of Nuku Hiva, Marquesas Islands, French Polynesia », *Anthropological Papers of the American Museum of Natural History*, vol. 49, part 1, New York.
- VINCENDON-DUMOULIN (A. C.) et DESGRAZ (C. L.), 1843. — « Îles Marquises ou Nouka-Hiva, histoire, géographie, mœurs », édition Arthur Bertrand, Paris.